Drusus pater Alpibus bello patefactis derexerat). Les deux inscriptions indiquaient que la route aboutissait *usque ad flumen Danubium*, mais la première (*C. I. L.*, V, 8002 = DESSAU, 208), trouvée à Cesio, la faisait partir *ab Alpino*, tandis que la seconde (*C. I. L.*, V, 8003), trouvée à Rablà près de Merano, la faisait partir *a flumine Pado*. Cependant, les savants ont longtemps admis que ces deux bornes nous avaient conservé le souvenir d'une seule et même route. Le présent volume, illustré de vingt-neuf planches, complété par une carte au 500,000e et par un plan formé de photographies juxtaposées, dû à la collaboration entre autres de M. A. De Bon et de Mme B. Forlati, prouve qu'il y a eu deux routes distinctes : une *Claudia Augusta* **alpinienne**, passant par Feltria, Bellunum et remontant la Piave, — et une *Claudia Augusta* **padane**, partant d'Hostilia ad Padum, passant par Verona, Tridentum et remontant l'Adige.

M. DURRY.

Ouvrages scolaires et pédagogiques.

L. LAURAND, *Pour mieux comprendre l'antiquité classique*, 2e partie. Suppl. au *Manuel des études grecques et latines* : Paris, Aug. Picard, 1939, p. 211-466.

J'ai annoncé dans cette *Revue* (t. XIV, 1936, p. 453) le premier volume de ce Supplément ; dans ce « second et dernier volume », dit M. Laurand dans sa Préface, il « achève de condenser les idées que lui a suggérées, au cours d'une longue carrière, l'étude de l'antiquité classique ».

Il s'agit moins d'additions au Manuel, si complet et définitif, que de lectures ou même de récréations à propos de certains points touchés dans le Manuel : le Vésuve ; Mycènes et Tirynthe ; la villa d'Horace ; découvertes à Rome ; portraits de César ; César en Gaule ; le gouvernail ; la mnémotechnie ; discours prononcé et discours écrit ; la patavinité ; le mot typus ; lois phonétiques sans exception ; accent ; phrases conditionnelles ; orthographe ; critique des textes ; les Gaulois ; armées d'autrefois.

Une centaine de pages contiennent des Notes explicatives sur le Manuel : références, éclaircissements, rectifications ; une Table et un Index embrassent toute la matière des deux volumes et rendent la recherche aisée.

Glanure utile après la récolte ; reprise aussi d'articles antérieurs, qu'on sera reconnaissant à l'auteur d'avoir commodément groupés, avec, cependant, l'inconvénient inhérent aux réimpressions, qu'il est difficile de mettre exactement à jour.

Un des chapitres à mon avis les plus utiles, c'est celui où M. Laurand

expose l'état de la question de l'accent, avec confrontation des diverses théories et bibliographie. Ce n'est pas que j'adhérerais totalement à l'exposé de M. Laurand : par exemple, quand il rappelle qu'on fait valoir « contre l'accent purement musical du latin certaines graphies qui prouvent la disparition de syllabes non accentuées » (p. 267), est-il fondé à ajouter « qu'aucune réponse n'a été donnée à cet argument »? La meilleure réponse n'est-elle pas que la syncope et surtout l'apophonie, qui ne saurait en être dissociée, se produisent indépendamment de la place de la syllabe vis-à-vis de l'accent (cf. *infra* à côté de *inferus*, *rettuli* à côté de *tetuli*, et surtout les cas divers de *sedeo-adsideo*, *ita-itidem*, *taberna-contubernium*)?

J. Marouzeau.

M. A. Salotti & C. Tobar Garcia, *Enseñanza de la lengua. Contribución experimental* : Buenos-Aires, Kapelusz, 225 pages.

J'ai découvert à Buenos-Aires l'une des auteurs de cet intéressant ouvrage, que je me plais à signaler comme un des plus suggestifs qui soient. Modestement, il est présenté comme « un travail de recherche pédagogique basé sur la psychologie de l'enfant, destiné seulement à proposer une route à suivre » (p. 180). En réalité, il s'agit d'une conception originale, qui tend à réviser de fond en comble l'enseignement de la langue : épargner à l'enfant l'apprentissage de la grammaire, considérée comme une codification de la langue littéraire artificielle, aider l'enfant, au contraire, à prendre conscience des moyens d'expression spontanés dont il dispose ; reporter sur les années d' « école normale » un enseignement grammatical enrichi des apports récents de la linguistique et de la stylistique. Dans un pays où les disciplines linguistiques sont assez généralement méconnues, l'ouvrage de M^lle^ Salotti fait l'effet d'une révélation, et il mérite d'être signalé aux pédagogues de chez nous.

J. Marouzeau.

A. M. Navia, *La pronunciacion clasica del latin*, con prologo de J. M. Restrepo-Millan : Bogota, Escuelas graficas Salesianas, 1939, 208 pages.

La question de la prononciation latine est à l'ordre du jour en Amérique du Sud ; depuis une dizaine d'années environ on a vu paraître au Chili l'*Estudio sobre la pronunciación del latin clásico* de M. R. Oroz, au Brésil le *Manual de pronúncia do latim* de M. E. Faria, en Colombie les nombreux articles du R. P. Navia, disséminés jusqu'ici dans les pages inaccessibles du *Boletin diocesano* de Tunja.

Aujourd'hui, le P. Navia réunit en volume ses études sur la prononciation, préfacées par notre confrère M. Restrepo-Millan, de Bogota.

Plus qu'un manuel de prononciation, c'est un traité de phonétique, et de prosodie, et de métrique, et une histoire de la langue... Peut-être un peu trop de choses à la fois, et il serait aisé de chicaner l'auteur sur son information, dont les sources sont sujettes à caution (un coup d'œil jeté sur sa Bibliographie, p. 179 et suiv., laisse le lecteur inquiet) ; mais il a étudié avec un soin minutieux le détail des questions, dépouillé par lui-même les textes de grammairiens, et surtout il apporte un luxe de faits et de « testimonia » que ne nous fournissent pas les ouvrages des spécialistes, et dont plusieurs m'avaient échappé quand j'ai écrit ma *Prononciation du latin.*

Il y a donc beaucoup à glaner, beaucoup à apprendre dans cet ouvrage ; si l'on peut discuter souvent ou reprendre la présentation et l'interprétation des faits, l'essentiel en subsiste ; la preuve, comme on dit, est faite, et le plus merveilleux de tout, peut-être, c'est que le P. Navia a fait triompher dans son pays la réforme pour laquelle ici nous luttons en vain !

J. Marouzeau.

J. A. Nairn's *Classical Hand-list*, edited by B. H. Blackwell, 2e éd. : Oxford, Blackwell, 1939, 266 pages, 4 sh. 6 d.

J'ai signalé dans cette *Revue* (t. IX, 1931, p. 358) la première parution de cette commode Bibliographie, dont M. Nairn nous donne après moins de dix ans une édition nouvelle.

Édition considérablement augmentée, puisqu'elle gagne une centaine de pages, soigneusement mise à jour (des ouvrages parus en 1939, comme la seconde édition du *Dictionnaire étymologique* de Ernout-Meillet, y figurent déjà), et complétée non seulement par une inclusion de la littérature patristique et l'extension de l'archéologie, mais par la correction de lacunes signalées entre temps. Il convient de noter, du reste, que cette Bibliographie se complète par une *Byzantine Hand-List*, publiée en 1938.

Une Bibliographie mise à jour est chose précieuse. Je rappelle que celle-ci ne prétend qu'à une valeur indicative ; elle permet essentiellement aux débutants de se débrouiller vite dans le vaste champ de la documentation, et c'est en faveur de cette utilité pratique qu'on lui pardonnera certaines imperfections, comme celle qui subsiste dans la nouvelle édition, de ne fournir pour les ouvrages cités aucune indication de librairie.

J. Marouzeau.